

LE DÉBAT MOUVANT AUTREMENT

MILITENS'

L'OUTIL QUI AFFICHE LES TENSIONS



Carnet de l'animateur et de l'animatrice
OUTIL 2024

MILITENS'

L'OUTIL QUI AFFICHE LES TENSIONS

Introduction	4
L'outil	7
Déroulement	8
Objectif 1: travailler les représentations et le rapport à soi	10
Objectif 2: travailler les émotions et le rapport à l'autre	16
Approfondissement à la carte	24
FAQ	37

Introduction

Pour certains et certaines d'entre nous, s'engager c'est l'évidence: cela fait partie de qui nous sommes, de notre quotidien, de nos habitudes. Pour d'autres, c'est un devoir, une responsabilité. Ou c'est un rééquilibrage obligatoire: l'exutoire d'une culpabilité, le paiement d'une dette ou d'une conscience de privilèges... Ou encore un monde lointain, inexploré, inaccessible et parfois effrayant ou intimidant. Qui n'a jamais eu l'une de ces pensées? «Je ne suis pas assez»; «Je ne connais pas bien le sujet»; «Je n'oserai jamais faire cela»; «Une vraie militante, ça doit être comme ceci»; «Je ne suis pas à l'aise dans les groupes»; «S'engager, ce n'est pas pour moi» ...

L'engagement, ses forces, ses difficultés et sa mise en place concrète sont souvent peu discutés. Et pourtant, il y a beaucoup d'impensés et d'implicites autour de l'engagement. À cela s'ajoute le fait que l'engagement, comme tous les autres domaines de notre société, est touché par le phénomène d'épuisement. L'engagement est à certains moments pesant, stressant, coûteux et peut même devenir insupportable.

Et dans certains milieux, persiste la peur que s'attarder sur les aspects négatifs de l'engagement pourrait décourager, démobiliser et faire s'écrouler l'édifice précaire du collectif. Chez Écotopie - laboratoire d'écopédagogie, au fil des formations que nous donnons, nous avons reçu beaucoup de **témoignages sur les difficultés ressenties par ceux et celles qui s'engagent au quotidien ou dans leur métier**: des enseignantes qui se sentent isolées et peu soutenues dans leur école, des animateurs qui s'inquiètent du décalage entre l'actualité et leur mission, des éducatrices qui s'épuisent à soutenir les jeunes qu'elles accompagnent, des collectifs qui voudraient en faire encore plus pour infléchir le cours du monde. C'est avec, et pour toutes ces personnes que nous avons développé cet outil.

Nous proposons cet outil pour accompagner tous ces parcours, pour ouvrir des espaces de discussion dans nos collectifs et pour mettre en lumière ce que ça implique de s'engager. Et aussi pour accueillir notre vécu, partager nos expériences et nos espoirs, témoigner de nos passions

militantes et échanger sur les coûts et les tensions que cet engagement amène. **Nous sommes convaincu-es que les motivations nous poussant à nous engager ne s'effacent pas lorsque nous partageons nos craintes, nos freins et nos difficultés.** Au contraire, l'accueil des émotions liées à l'engagement et la mise en lumière des tensions qui traversent nos parcours de militantes concerné-es par l'écologie permet de mieux poser nos choix, d'approfondir nos stratégies, de comprendre nos désaccords et de garantir plus de sens et de durabilité à nos engagements.

Un jeu ou un outil ?

Militens' n'est pas un jeu. C'est un dispositif participatif qui utilise l'espace, le mouvement, les connaissances et l'expérience des participant-es pour amorcer la construction d'une représentation plurielle, bigarrée et non idéalisée de l'engagement. Militens' fait partie de la grande famille des dispositifs dits de « débat mouvant ». Cependant, contrairement à un débat mouvant classique, Militens' fonctionne avec trois propositions plutôt que deux.

Par ailleurs, Militens' n'est pas un débat au sens où il faudrait convaincre l'autre, défendre son point de vue ou arriver à une seule idée commune. Ici, **il s'agit plutôt de nommer les points de vue et de les faire évoluer en prenant le temps de se rendre compte que tout le monde ne pense pas comme soi** et qu'il y a de la place pour une pluralité de points de vue et surtout une pluralité de vécus de l'engagement.

L'outil est ancré dans une vision particulière de l'éducation dite « socioconstructiviste ». Cette approche de l'éducation, portée et expérimentée par Écotopie depuis plus de 30 ans, est associée à l'éducation permanente belge qui ancre ses méthodologies dans l'idée que le savoir se coconstruit et vise à « développer les capacités de citoyenneté active et la pratique de la vie associative »¹. L'outil est pensé dans une perspective d'accompagnement des processus **d'émancipation au sens d'autonomisation et de formation d'une pensée et d'une pratique critique et citoyenne chez les adultes.**

(1) www.educationpermanente.cfwb.be

La personne engagée
(ou le militant, le militant, l'activiste)
est plutôt quelqu'un-e
- qui sait tout
- ignorante
- donneuse de leçons



qui sait tout

ignorante

donneuse
de leçons

La personne engagée
(ou le militant, le militant, l'activiste)
est plutôt
- une leadeuse
- une suiveuse
- une solitaire



une leadeuse

une suiveuse

une solitaire

La personne engagée
(ou le militant, le militant, l'activiste)
est plutôt
- pleine d'énergie
- fatiguée
- fatigante



pleine d'énergie

fatiguée

fatigante

La personne engagée
(ou le militant, le militant, l'activiste)
est plutôt
- violente
- non-violente
- un bisounours



violente

non-violente

un bisounours

La personne engagée
(ou le militant, le militant, l'activiste)
est plutôt
- utopiste
- réaliste
- à côté de la plaque



utopiste

réaliste

à côté de
la plaque

La personne engagée
(ou le militant, le militant, l'activiste)
est plutôt
- exemplaire
- douce
- radicale



exemplaire

douce

radicale

La personne engagée
(ou le militant, le militant, l'activiste)
est plutôt
- bornée
- volontaire
- à l'écoute



bornée

volontaire

à l'écoute

La personne engagée
(ou le militant, le militant, l'activiste)
vise plutôt
- la transition
- la révolution
- l'anarchie



la transition

la révolution

l'anarchie

L'outil



Objectifs

1. Travailler les représentations et le rapport à soi (voir pages 10-15)

- S'entraîner à ne pas chercher la « bonne » réponse
- S'entraîner à se situer
- Déconstruire l'idée qu'il n'existe qu'une façon de s'engager
- Ancrer les apprentissages par le corps et le mouvement

2. Travailler les émotions et le rapport à l'autre (voir pages 16-23)

- Accueillir les émotions
- Se décentrer et écouter l'autre
- Faire collectif, se sentir faire partie d'un mouvement plus large
- Visibiliser les tensions et les difficultés à s'engager
- Réduire la culpabilité et relâcher les pressions



Publics

Cet outil est destiné aux professionnel·les et aux bénévoles du secteur socioculturel et du monde associatif qui mènent des animations sur le thème de l'engagement avec un public d'adultes.



Nombre de participant·es

6 à 20 personnes.



Durée

Entre 20 minutes et 1 heure.

Contenu



- 32 cartes (8 trios de cartes + 8 cartes « consignes »)
- Un carnet d'accompagnement pour l'animateur ou l'animatrice

Espace



Un espace assez vaste pour pouvoir se déplacer et se positionner librement sur trois axes (forme de triangle). L'animation peut se dérouler dehors si l'environnement est calme.

Cadre de sécurité



Comme cet outil invite les participantes à partager des positionnements ou des témoignages personnels, il demande l'établissement par l'animateur ou l'animatrice d'un cadre de sécurité: non-jugement, confidentialité des échanges, bienveillance, respect, responsabilité et participation (et auto-risication à ne pas participer).

Disponibilité



Militens' est à disposition de tout animateur et toute animatrice qui le souhaite. L'outil peut être commandé auprès d'Écotopie (info@ecotopie.be) ou imprimé à partir du pdf (www.ecotopie.be/Militens).

Déroulement

Militens' se joue en plusieurs tours.
Pour chaque tour, l'enchaînement est le suivant :

- 1.** Sélectionner quatre cartes d'une même couleur.
- 2.** Lire à voix haute la carte consigne.
Par exemple : « Une personne militante, engagée, activiste est plutôt quelqu'un qui sait tout, ignorant-e, donneuse de leçons ? ».
- 3.** Poser dans l'espace les trois cartes avec les 3 mots-clés.
Ces trois cartes forment un triangle équilatéral de manière à laisser la place aux participant-es de se positionner et de se déplacer (voir schéma page 9).
- 4.** Inviter les participant-es à se situer dans l'espace en fonction de leur réponse individuelle. Le placement plus ou moins proche des cartes permet de nuancer la réponse des participant-es (complètement d'accord, partiellement, entre les deux, etc.).
- 5.** Inviter les participant-es qui le souhaitent à expliquer leur position. Chaque participant-e peut bouger librement durant le tour et se repositionner, en fonction de l'évolution de sa réflexion, des prises de paroles ou encore des déplacements des autres participant-es. À chaque tour, il est possible de prévoir du temps (ou non) pour aller plus loin avec des questions et thématiques (voir pages 24-36 « Approfondissement à la carte »).
- 6.** Le tour se termine lorsque tous les participants et participant-es qui le désirent ont pris la parole et que tout le monde a eu l'occasion de se (re)positionner. Les cartes déposées sont reprises et on passe aux cartes de la couleur suivante.

Il n'y a pas d'ordre prédéfini pour l'utilisation des cartes, l'animateur ou l'animatrice procède dans l'ordre qui lui convient ou rebondit en fonction des apports du groupe. Le nombre de tours dépend du temps disponible, de la taille du groupe et de l'aisance des participant-es à prendre la parole. Il n'est pas obligatoire d'utiliser toutes les cartes.

Exemple de tour de jeu :



Objectif 1

Travailler les représentations et le rapport à soi

Militens' propose de travailler sur les représentations de l'engagement, de les visibiliser et de nommer les décalages possibles entre les idées ou les idéaux autour de l'engagement et le réel. Cet outil s'inscrit dans une visée d'autonomisation des participant·es. **S'entraîner à se situer, c'est se rendre capable de regarder et nommer nos représentations**, les imaginaires qui nous nourrissent et nous contraignent ; de les confronter à nos réalités dans nos forces, nos compétences mais aussi nos vulnérabilités et nos difficultés. Se situer permet d'identifier les impossibles auxquels nous sommes confronté·s et de tracer les marges de manœuvres et les évolutions possibles, que ce soit en termes de pratique, de stratégie ou de transformation de nos imaginaires. Cela pose de manière générale la question de l'imaginaire du ou de la militant·e et de comment on peut questionner cet imaginaire, le changer ou l'enrichir. L'objectif est de faire passer une série d'injonctions, d'idéaux, de tensions de l'implicite à l'explicite par un premier geste : nommer les tensions, mettre des mots sur les réalités propres à chaque personne engagée, les zones d'ombre ou de doute, etc.

Dans ce premier large objectif, quatre sous-thèmes sont développés :

- **s'entraîner à ne pas chercher la « bonne » réponse ;**
- **s'entraîner à se situer ;**
- **déconstruire l'idée qu'il n'existe qu'une façon de s'engager ;**
- **ancrer les apprentissages par le corps et le mouvement.**

S'entraîner à ne pas chercher la « bonne » réponse

Notre système éducatif nous a appris qu'il n'existait qu'une bonne réponse, et que seule celle-ci devait être partagée. Une partie des participant·es porte dans ses bagages cette habitude, apprise, de devoir donner la « bonne » réponse, celle qui est attendue. Dans l'animation de Militens', il n'y a pas de bonne réponse. Les trois propositions sont toujours imparfaites, insatisfaisantes à certains niveaux et partielles. C'est à cette condition que le dispositif fonctionne et permet aux participant·es de proposer des arguments qui peuvent se situer à des niveaux très différents.

Le côté « mouvant » du dispositif renforce l'idée qu'il est important de sortir d'une pensée figée, et qu'il est positif de faire évoluer ses positions.

L'idée est qu'il n'existe pas une bonne réponse pour toujours.

« C'est aussi une façon d'affûter son sens critique, car la réflexion se mûrit tout au long de l'animation. Les participant·es sont ainsi encouragé·es à évoluer et à ne pas rester crispé·es sur une position. »

SOLIDARITÉ LAÏQUE, 2021²

Pour l'animateur ou l'animatrice

Souvent, dans les premiers tours du débat, une partie des participant·es est désarçonnée. Iels aimeraient qu'on leur donne plus d'indications sur le type de réponse qui est attendu d'eux. Les démarches d'éducation permanente visent bien à autonomiser les participant·es. Dès lors, à l'animateur ou l'animatrice d'encourager les participant·es à essayer, à tester, à faire l'exercice comme iels le pensent, à répondre d'une manière qui leur convient, qui leur parle, et surtout à leur faire comprendre qu'il n'existe pas une manière unique de prendre part à ce débat.

L'animateur ou l'animatrice doit surtout éviter de dire comment répondre et uniformiser les types de réponse.

Au fur et à mesure, il sera possible de nommer les différentes façons dont on peut se positionner en les repérant parmi les prises de parole des participant·es.

En vue de rentrer dans ce qui est plus un échange de pratiques, d'idées, de représentations et de vécus personnels sur l'engagement qu'un débat, **le rôle de l'animateur ou l'animatrice est d'encourager à parler en « je » et à rassurer les participant·es sur la légitimité de leur prise de parole**, même s'iels ne répondent pas de la même façon que le ou la participante précédente. Faire l'exercice de se situer et d'expliquer pourquoi demande aux participant·es de mobiliser des dimensions subjectives: « car je pense que », « car pour moi l'engagement c'est », « car quand je m'engage, je », etc.

(2) Solidarité Laïque (2021), « Éduquer à la solidarité et au don : débat mouvant », en ligne www.solidarite-laique.org/wp-content/uploads/2020/08/Debat-mouvant-Eduquer-a-la-solidarite-et-au-don-VF-092021.pdf (consulté le 23/09/24)

S'entraîner à se situer

Dans une même optique de questionner les représentations, les outils dit « de débats mouvants » sont tout d'abord des dispositifs « [qui contraignent] chacun à donner son avis, au moins de façon non-verbale » (Caroti, 2019)³. Militens' s'inscrit dans la même démarche d'invitation à se positionner et « d'expliquer sa position » (ibidem). L'animation consiste en une répétition du même processus (affirmation avec trois choix, positionnement des participant·es, invitation à partager les raisons de sa position) et permet aux participant·es de s'entraîner, par la répétition, à se positionner. La répétition permet éventuellement, après plusieurs tours, de réaliser un écart, de se situer là où personne d'autre ne s'est mis... Comme le soulignent de nombreux animateurs ou enseignantes, **il y a peu d'endroits où l'on apprend et où l'on peut s'entraîner à se positionner**, à exprimer son opinion. L'exercice est donc important dans une perspective d'accompagnement de processus d'émancipation.

Pour l'animateur ou l'animatrice

Pour atteindre cet objectif, le rôle de l'animateur ou de l'animatrice est, par le verbal et le non-verbal, d'autoriser et d'encourager les participant·es à se situer de plusieurs façons. Au moment du partage du premier tour (et parfois avant, au détour d'une question posée quand la consigne est formulée), les réponses vont donner à voir les différentes manières dont un·e participant·e peut répondre à une même consigne. Chaque fois, la consigne peut être traduite par : quel militant suis-je ? Je veux être ? Je voudrais être ? Je ne voudrais pas être ? Je suis malgré moi ? Je déteste être ? ...

La consigne est donc une invitation à :

- **Soit parler de son expérience-propre, son vécu, dans des moments identifiés comme étant de l'engagement.**
Exemple : « **Quand je m'engage, c'est pour montrer qu'on peut vivre autrement.** »
- **Soit parler de ses représentations, de ce qu'on pense que doit être ou faire un ou une militante.**
Exemple : « **Le ou la militante doit être un minimum cohérent·e, sinon c'est contre-productif !** »

(3) Caroti, Denis (2019), « Mener un débat mouvant en classe », dans Esprit Critique (revue du Réseau Canopé) « Outils et méthodes pour le second degré » en ligne www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/Valeurs_de_la_republique/EC_Le_debat_mouvant.pdf (consulté le 23/09/24)

→ Soit parler de militants ou militantes vues comme idéales, qui nous inspirent.

Exemple: « Quand tu vois un parlementaire descendre du train ou de son vélo pour la réunion, ça, ça parle ! »

→ Soit parler des personnes engagées ou de certaines de leurs caractéristiques qui nous énervent, nous font peur ou desservent la cause de notre point de vue.

Exemple: « Cet engagement 'affichage de bonne conscience' genre 'regarde comme je suis un bon petit écolo', ça, ça m'agace profondément ! »

Cette diversité de façons de répondre est à encourager et à visibiliser pour permettre aux participantes d'identifier ces différents niveaux qui participent de leurs choix. Il s'agit de valoriser les différents niveaux et les différents types de réponses qui vont coexister. Petit point d'attention à l'accueil sans condition de la diversité des façons de se situer: l'outil Militens' est un dispositif qui s'inscrit dans une pédagogie visant l'émancipation de toutes et tous, certaines positions devront être recadrées par l'animateur ou l'animatrice si elles sont discri-

minantes ou qu'elles traduisent des valeurs antidémocratiques ou racistes, par exemple.

Déconstruire l'idée qu'il n'existe qu'une façon de s'engager

« *Le débat mouvant permet de révéler la complexité 'cachée' des sujets, c'est un dispositif qui rend visible la pluralité des points de vue.* »

BATAILLE, 2024⁴

Le rôle d'animation est essentiel pour valoriser les différents types de réponses, laisser entendre qu'il y a plusieurs façons de s'engager et que cette richesse est positive. **L'objectif de Militens' n'est pas de mettre tout le monde d'accord sur une figure de l'engagé-e**, mais bien d'accueillir la diversité des défis de l'engagement autour des enjeux environnementaux et de rendre compte que face à une pluralité de façons de s'engager, chacun-e est amené-e à poser des choix ou à identifier ce qui lui correspond au moment « T ».

(4) Bataille, Gatién (2023), Débat mouvant, dans Prospectiv Lab (jeu de carte/fiches péda), en ligne <https://www.prospectiv.be/?MiseEnDebatDebatMouvantGatién> (consulté le 23/09/24).

Au fil du dispositif, les imaginaires des participant·es autour du militantisme se révèlent et laissent entrevoir ce qu'iels pensent qu'il faut être, ce qu'iels pensent qu'il faut faire pour être un ou une « vraie militante » et les difficultés que ça leur pose. Un objectif de l'outil est **la mise en mots des imaginaires militants qui nourrissent, motivent mais aussi parfois contraignent et limitent les expériences d'engagement**. Parfois la seule mise en mot de l'imaginaire qui était là depuis longtemps, mais en arrière-fond, permet aux participant·es de se ressaisir de l'enjeu et de faire évoluer leurs pratiques militantes.

EXEMPLE:

«Le ou la militant·e doit garder une façade intacte même s'iel est effondré·e à l'intérieur. Iel doit pouvoir continuer à motiver les autres».

Pour l'animateur ou l'animatrice

Le rôle d'animation est d'accueillir ces partages avec respect et soin, avec une attention à recadrer les éventuels jugements ou réactions disqualifiantes qui seraient exprimées en réponse à un témoignage qui touche à l'intime, au vécu personnel d'un·e participant·e ou qui charrie des émotions intenses. En même temps, les réactions qui

n'invalident ou ne dévalorisent pas le témoignage proposé, mais l'entraînent un pas plus loin ou le décalent, sont extrêmement bienvenues et à encourager. L'animateur ou l'animatrice peut même prendre un rôle de partage de vécu à certains moments pour faire exister des témoignages récoltés par ailleurs qui semblent utiles aux réflexions du groupe.

EXEMPLES:

«Dans un autre groupe, une participante a partagé que l'exemplarité peut revêtir une forte dimension culturelle, parce que ce qui semble être un comportement exemplaire pour nous peut ne pas être perçu comme tel dans d'autres milieux.»

«Dans un autre groupe, un participant a proposé de voir 'à coté de la plaque' comme étant la capacité à se décaler, à proposer un autre regard.»

Ancrer les apprentissages par le corps et le mouvement

Le principe de l'outil, c'est, comme pour un débat mouvant classique, de « demander aux participant·es de prendre physiquement position » (Caroti, 2019) et de se déplacer si le positionnement de l'autre nous parle. La mise en mou-

vement physique du positionnement mental est la force des dispositifs du style des débats mouvants: le corps, à la fois dans sa sensibilité et sa mise en action, est « le grand médiateur de la mise en relation avec le réel » (Cottureau, 2023)⁵.

Le mouvement améliore les compétences cognitives et ancre les apprentissages plus facilement.

Le fait de bouger permet aussi aux participant·es de se concentrer sur un sujet plus longtemps et introduit de l'énergie dans le processus d'apprentissage. Chaque nouveau tour est l'occasion d'une respiration, d'un moment où chacun·e réfléchit et se déplace. Le temps du déplacement après la formulation de la consigne permet un temps de réflexion dans l'espace.

« Très souvent les militant·es, activistes, ainsi que les personnes engagées d'une façon ou d'une autre pour un projet de société respectueux des autres et de la nature s'engagent 'à corps perdu' dans cette course à la productivité, cette bataille pour les autres. Cet état d'urgence qu'engendre à juste titre le militantisme laisse de côté un outil fondamental de résistance: notre corps. [...] Nos corps sont aussi acteurs

politiques par leur présence et affirmation dans la sphère privée et publique. En ce sens, leur force, leur façon de se mouvoir, de marcher ensemble disent beaucoup de ce que nous sommes et de ce à quoi nous aspirons [...] »

NADIA AÏSSAOUI, MSF, 2023⁶

Pour l'animateur ou l'animatrice

L'animateur ou l'animatrice ne prend pas part au débat au même titre que les autres participant·es, mais adopte néanmoins aussi une position debout. Il·elle se déplace, observe les mouvements des uns et des autres, prends le temps et laisse le temps à chacun·e de se positionner. Il·elle veille à ne pas créer trop de distance avec le groupe (par exemple, en étant la seule personne assise sur une chaise ou derrière une table) pour que ses interventions s'intègrent de façon fluide dans le dispositif et maintiennent l'horizontalité de l'échange.

Dans beaucoup de groupes, il est nécessaire à un moment propice (et après un premier tour de jeu) de rappeler la permission ou l'encouragement à se déplacer au fil de la discussion parce que cette consigne n'étant pas habituelle, elle n'est souvent pas immédiatement intégrée.

(5) Dominique Cottureau, « Habiter par corps », *Éducation relative à l'environnement* [En ligne], Volume 10 | 2012, <http://journals.openedition.org/ere/1023> (consulté le 23/09/24).

(6) Aïssaoui, Nadia (2023), « Le self-care est politique: militer par le soin » dans « Les Déclics du genre » publication du Monde selon les Femmes, pp.18-19.

Objectif 2

Travailler les émotions et le rapport à l'autre

Un des objectifs principaux de Militens' est de rendre possible l'accueil de ressentis ayant parfois de la peine à trouver leur place au sein des collectifs engagés: anxiété, cynisme, frustration, tension, pression, contrainte, désespoir, etc. Cet outil autorise et ouvre un espace d'écoute et de légitimation de la présence d'émotions, même inconfortables, dans le parcours militant. Nommer les tensions dues à des injonctions contradictoires dans lesquelles on peut se trouver en tant que personne engagée fait partie des ingrédients essentiels pour renforcer nos engagements. Cela contribue aussi individuellement et collectivement à **déconstruire petit à petit l'idée que militer c'est être parfait-e, pur-e, surpuissant-e, infaillible ou héroïque.**

Dans ce deuxième objectif, cinq sous-thèmes sont développés:

- accueillir les émotions ;
- se décentrer et écouter l'autre ;
- faire collectif, se sentir faire partie d'un mouvement plus large ;
- visibiliser les tensions et les difficultés à s'engager ;
- réduire la culpabilité et relâcher les pressions.

Accueillir les émotions

Un des constats que nous faisons après plusieurs années de travail avec nos publics est qu'il existe chez de nombreuses personnes engagées des ressentis assez forts autour de l'engagement. Au fil des formations et des échanges avec nos publics, nous avons identifié un besoin important de partager des émotions inconfortables par rapport au vécu engagé: des déceptions, des coups de gueule, des découragements, des épuisements nerveux, des pertes d'espoir, des contradictions...

Le partage de ces émotions ne les grossit pas, au contraire de la croyance classique. Nommer les ressentis inconfortables, leur donner de la place, permet d'envisager de les prendre en compte et qu'ils arrêtent de miner silencieusement les engagements. Les tensions, quand elles ne sont pas dites et partagées, restent un vécu individuel plutôt qu'un vécu collectif.

EXEMPLES:

«Je suis militante depuis 20 ans, mais pour l'instant, je dois vous avouer que face à la montée de l'extrême droite, je suis totalement découragée...»

«Cette nouvelle mode de parler de transition plutôt que de révolution, ça me va loin, ça me met en colère comme si on diluait tout, comme si on n'allait plus rien changer...»

«Ça me rend malade que des gens soient condamnés pour avoir enlevé une publicité ou manifesté contre des 'puissants' alors que moi, chaque jour je subis la violence de ce système de m***.»

«Dix ans que je suis dans ce collectif et qu'on milite chaque jour pour le droit à l'éducation sexuelle pour tous et puis, BAM ! On recule, on se fait attaquer de partout. Comment ne pas avoir l'impression que tout ça, c'est pour rien?!»

Nommer et reconnaître collectivement les émotions inconfortables, c'est **associer certaines difficultés**

au fait même de s'engager plutôt que de porter chacun-e personnellement ses inconforts comme autant de fautes, d'échecs ou de manquements personnels ; comme autant de signes qu'on n'y arrive pas, qu'on n'est « pas assez ». Et, même sans poser des causes internes à des manquements, accueillir seul-e la répétition de frustrations et de sentiments négatifs effrite bien plus la motivation dans le temps que lorsqu'ils sont partagés. Car partager socialement avec des personnes concernées « ses » soucis soulage émotionnellement et permet de dégager des (pistes de) solutions. Mais l'injonction implicite à se taire (par peur d'être un-e mauvais-e militant-e, de démotiver les autres ou de salir l'image de la cause) nous empêche souvent d'accéder à ces aides.

Pour l'animateur ou l'animatrice

Il existe souvent dans les groupes de grands décalages entre les vécus. Certain-es traversent des moments de gros découragements et partagent leur positionnement avec une charge émotionnelle très forte alors que d'autres découvrent la militance ou sont dans des moments « évidents »

et peuvent être assez surpris ou même résistants face aux expressions plus intenses. Le rôle d'animation est d'accueillir sans juger pour permettre à chacun-e de partager son expérience et son positionnement sans sentir qu'il y met trop ou pas assez d'émotions. De nouveau, il n'y a pas de bonne ou mauvaise façon de répondre et l'importance sera d'autoriser et d'écouter les partages en faisant une juste place à chaque participant-e. Si vous animez Militens' avec un groupe que vous ne connaissez pas ou qui ne se connaît pas, il est conseillé d'avoir prévu un moment introductif où chacun-e se présente autour d'une question qui touche déjà à l'engagement.

Se décentrer et écouter l'autre

L'invitation à se déplacer si ce que l'autre dit nous donne envie de modifier notre position stimule l'écoute de l'autre et des raisons de son positionnement.

Cet outil est aussi une occasion de rappeler que tout le monde ne met pas la même signification derrière les mêmes mots. Que certain-es sont allergiques au mot « militant » alors que d'autres l'adorent. Que nos parcours nous ont amené à croiser certains

mots dans certains contextes et que, dès lors, ils les colorent de sensations, de goûts et de dégoûts.

L'outil est une occasion de questionner ces usages et de se donner la possibilité, pour un temps, de se détacher de ces sensations et ces connotations pour pouvoir écouter l'autre dans la profondeur de ce qu'il amène sans être arrêté au premier mot de sa phrase par nos réactions épidermiques à un vocabulaire particulier. Nous sommes habitués à disqualifier certains propos parce que les mots utilisés nous semblent trop consensuels, pas assez radicaux ou au contraire trop radicaux, trop violents...

L'animation peut proposer une prise de recul lors de réactions « allergiques » à un mot, à une expression, etc. On peut revenir à l'étymologie ou rappeler que les mots sont situés. Il est souvent possible de compter sur le groupe lui-même pour permettre le décalage, car des réactions vives peuvent émaner de personnes différentes à propos de mots différents et parfois opposés, créant ainsi l'opportunité de souligner le caractère contextuel, situé des réactions émotionnelles liées à l'usage de certains mots de vocabulaire.

EXEMPLES :

«Moi je ne suis pas une militante, c'est un truc militaire, d'obéissance à un leader.»

«Moi je ne suis pas activiste ou révolutionnaire, l'activiste est violent et n'écoute pas les autres.»

«Pour moi, le mot 'engagé', c'est l'exemple type de la dissolution des valeurs et de la radicalité. On a un mot consensuel mais qui ne veut plus rien dire, je ne me reconnais pas dedans.»

La mise en évidence de l'importance de l'écoute et de l'accueil des récits de chacun et chacune ne veut pas dire que Militens' est un lieu où tout peut se dire et tout type d'engagement est encouragé et valorisé.

«Doit-on, par exemple, entraîner notre empathie face à des personnes tenant des propos d'extrême droite ? Non, au contraire même, et c'est important ici d'être clair avec les lignes rouges que nous décidons collectivement de poser. Les propos racistes sont punissables par la loi et le modèle démocratique, pour sa part, est protégé par la Constitution belge. Il y a un consensus sociétal pour

considérer que des propos racistes ou anti-démocratiques ne sont pas acceptables. En tant qu'écoutant-e, nous ne sommes donc jamais tenu-e à comprendre et à écouter sans jugement les propos de l'extrême droite.

Et rappelons-nous ici ce qui a été dit plus haut : écouter, c'est donner de l'importance, considérer l'autre et encourager son processus d'empouvoirement. »

FEYEREISEN, 2024, P.11

À chaque animateur et animatrice de tracer sa ligne rouge et de l'assumer pour recadrer les positions excluanes, racistes, machistes, etc.

Faire collectif, se sentir faire partie d'un mouvement plus large

Vivre un moment d'échange comme celui que propose Militens', c'est se rejoindre par le dialogue parce qu'on partage non seulement des flammes, des envies, des projets mais aussi des difficultés, des sacrifices parfois, des valeurs, des choix parfois épineux, etc. C'est se rejoindre parce que nous sommes tous pétris de contradictions et qu'en discuter nous permet de construire une vision plus réaliste de l'engagement.

(7) Feyereisen, Marlène (2024), «Faire de l'écoute un outil d'émancipation et de justice sociale», dans «Analyse», publications d'Ecotopie – laboratoire d'écopédagogie.

EXEMPLE:

«Moi aussi parfois je suis fatigué du fait que mon entourage me trouve fatiguant à revenir toujours avec l'environnement.»

Pour l'animateur ou l'animatrice

L'animateur ou l'animatrice essaie dans tout le processus de laisser les éléments émerger du groupe. Il est là pour visibiliser des éléments importants manquants s'ils ne viennent pas, mais attend avant de renchérir. Il est important de laisser le temps aux participantes d'amener les éléments par elles-mêmes. Le silence n'est pas qu'un moment creux: il appelle à la réflexion, au positionnement et au partage.

Visibiliser les tensions et les difficultés à s'engager

Comme il est utilisé avec trois propositions plutôt que les deux habituelles des débats mouvants, Militens' ne cherche pas à cliver, mais à mettre en évidence que, dans chaque engagement, il existe des tensions irrésolvables. L'important est alors de les nommer, de choisir un positionnement plutôt qu'essayer de ménager sans cesse des chèvres et des choux (sans compter le loup et tous les problèmes

de passage de rivière) qui ne cohabitent pas facilement et créent sans cesse l'impression de ne pas être à la hauteur, de ne pas en faire assez, de ne pas être «un vrai militant».

L'animation de l'outil vise à amener l'idée que s'engager, c'est poser des choix, parfois imparfaits, dans des situations où nous ne maîtrisons pas tout. **Que se situer est plus important que d'essayer d'être parfait-e et que les positionnements peuvent changer avec le temps, l'information et la compréhension.** Les tensions viennent souvent d'éléments que nous jugeons comme des contradictions, mais qui représentent à un moment précis le choix qui nous semble le plus adéquat.

EXEMPLES:

«Je voudrais tant montrer l'exemple, et en même temps mon travail dans une ONG de développement m'oblige à voyager en avion.»

«Je suis convaincu que c'est une super solution et je veux convaincre mes proches, mais en même temps je déteste déranger et la dernière chose que je voudrais c'est être fatiguant.»

«Il y a quand même une connotation péjorative à l'idée de suivre plutôt que

de leader, et en même temps, ce n'est pas du tout dans mon caractère d'emmener les gens, de parler en public...»

Pour l'animateur ou l'animatrice

Il s'agit dès lors de souligner l'existence de plusieurs modalités, de plusieurs façons de s'engager, de plusieurs stratégies militantes valides et coexistant, pas toujours de manière harmonieuse, sur la scène militante et que chaque personne a le droit de choisir son chemin.

Pour autoriser la pluralité, l'idée est aussi de souligner l'importance de pouvoir faire évoluer son engagement. Ce n'est pas parce qu'aujourd'hui je choisis une voie particulière que demain j'y suis coincé.

EXEMPLE:

«Aujourd'hui, je me sens en paix avec le fait que je suis quelqu'un qui milite dans la douceur. Je me sens légitime, même si je ne fais pas de lobbying directement au sein de mon institution. J'utilise d'autres stratégies.»



Réduire la culpabilité et relâcher les pressions

Le processus proposé avec Militens' vise à, petit à petit, desserrer un ensemble de pressions qui se sont solidifiées à force d'injonctions implicites que nous intégrons dans nos parcours militants. Il faut être volontaire, mais aussi parfois lâcher prise, il faut être assertif mais pas trop, ne pas paraître prosélyte ni violent, mais tenir sa position et affirmer ses idées avec force, mais ne pas paraître rigide, etc. Au fil des interactions, l'horizon est que les participantes puissent nommer des étonnements, des libertés ou de (nouvelles) possibilités.

EXEMPLES:

«Ah, il y en a qui s'engagent sans connaître?»

«Ah oui, bien sûr qu'on ne doit pas tout savoir ... parfois j'oublie.»

«Ah, d'autres pensent que c'est déjà énorme ce que je fais?»

«Oups, je parle beaucoup en 'il faut' quand il est question d'engagement.»

«Waw, la figure du militant que je porte implicitement est un héros inaccessible...»

Animer Militens', c'est mettre en lumière des visions idéalisées et idéologisantes de l'engagement en les confrontant aux vécus et aux ressentis des participant-es. Désidéaler, c'est sortir de l'idée que militer, c'est viser la pureté et la perfection. Ces idéaux militants (souvent implicites chez les participant-es) sont assortis généralement d'un jugement individuel pour des résultats ou des échecs collectifs. Ne pas identifier le poids de ces idéaux peut créer beaucoup de dommages. Le ou la militante vue comme une superhéroïne ne peut que pousser la personne engagée à l'échec (*spoiler alert*: les superhéroïnes ne sont pas réelles, nous sommes humaines, imparfaites et limitées). **La vision individualiste rend inéluctable le sentiment d'imposture et de culpabilité** (souvent peu discuté).

EXEMPLES:

«Je n'en fais pas assez.» (= Je n'ai pas sauvé la Terre)

«J'ai encore craqué en prenant la voiture, j'aurais quand même pu faire un effort.»

«Je ne peux quand même pas dire non à cette action de lobbying, il y a des gens qui meurent du réchauffement climatique...»

«Je n'arrive pas à être zéro déchet»
«L'école des enfants propose de la malbouffe, je pourrais quand même rentrer dans l'association des parents pour changer ça.»

«Si seulement j'avais su plus tôt, j'aurais pu arrêter le projet communal...»



Le sentiment de culpabilité et la traque aux incohérences peuvent d'ailleurs être renforcés par le climat ambiant où les adversaires de l'écologie attaquent ceux et celles qui s'affichent autour des enjeux environnementaux pour pointer leurs manquements: «si tu n'es pas tout vert, ne prends pas la parole», «si tu as un smartphone, ne va pas à une manif climat»... On autorise aujourd'hui dans l'espace public un discours qui pointe la faute et le péché pour disqualifier les chevaliers blancs de l'écologie. Militens' visibilise ces pressions que nous mettons sur nos épaules et qui causent régulièrement des épuisements. Visibiliser pour desserrer, pour choisir et accepter certaines de nos limites. **La désidéalisée-tion s'accompagne – grâce au travail de l'animateur ou de l'animatrice – d'une forme de réenchantement par l'ouverture de zones de libertés et de choix** et par l'allègement, grâce aux échanges du groupe, de la chape parfois étouffante de culpabilité qui enserre les militantes.

Pour l'animateur ou l'animatrice

Au fur et à mesure du débat mouvant, il est possible de souligner le nombre de fois que les participant-es usent d'expressions comme: «le ou la militante doit», «il faut», «je devrais», «idéalement...». L'important est de pouvoir régulièrement renvoyer au groupe des questions autour de l'horizon de perfection que se fixent de nombreuses personnes engagées. Faut-il tout savoir pour être engagé-e? Jusqu'où la cohérence soutient l'engagement? À partir de quand elle l'empêche? Et de questionner les participantes autour de ce qu'iels mettent en place pour desserrer les pressions, pour relâcher l'idéal, pour se ressourcer, pour ne pas être constamment en échec, pour avoir l'impression d'en faire assez... Ces échanges de trucs et astuces peuvent s'avérer utiles pour le groupe.

Approfondissement à la carte

<p>La personne engagée (ou le militant, la militante, l'activiste) est plutôt quelqu'un-e</p> <ul style="list-style-type: none">→ qui sait tout→ ignorante→ donneuse de leçons	<p>La personne engagée (ou le militant, la militante, l'activiste) est plutôt</p> <ul style="list-style-type: none">→ une leadeuse→ une suiveuse→ une solitaire
<p>La personne engagée (ou le militant, la militante, l'activiste) est plutôt</p> <ul style="list-style-type: none">→ pleine d'énergie,→ fatiguée,→ fatigante	<p>La personne engagée (ou le militant, la militante, l'activiste) est plutôt</p> <ul style="list-style-type: none">→ violente,→ non-violente,→ un bisounours
<p>La personne engagée (ou le militant, la militante, l'activiste) est plutôt</p> <ul style="list-style-type: none">→ utopiste,→ réaliste,→ à côté de la plaque	<p>La personne engagée (ou le militant, la militante, l'activiste) est plutôt</p> <ul style="list-style-type: none">→ exemplaire,→ douce,→ radicale
<p>La personne engagée (ou le militant, la militante, l'activiste) est plutôt</p> <ul style="list-style-type: none">→ bornée,→ volontaire,→ à l'écoute	<p>La personne engagée (ou le militant, la militante, l'activiste) est plutôt</p> <ul style="list-style-type: none">→ la transition,→ la révolution,→ l'anarchie



Ce trio de cartes met en lumière des questions qui se posent aux personnes engagées autour du rapport au savoir. Dans l'imaginaire engagé, le ou la militante détient une quantité impressionnante de savoirs qu'il utilise pour convaincre les « pas encore engagés-es » et faire taire ses adversaires.

L'envie de poser des actions justes et de se sentir légitime peut entrer en tension avec l'envie de mobiliser un maximum de gens à partir des élans du cœur.

Cette première tension recèle son lot de figures qui suscitent le rejet (donneur de leçons, moraliste, expert·e, prêcheur ...) et, d'un autre côté des figures qui inspirent ou poussent à l'admiration (expert·e, océanologue ou géographe passionné·e...).

Cette tension pose la question des **savoirs nécessaires pour soutenir et légitimer les engagements.**

Elle ouvre la question (très variable selon les personnes) des besoins en savoirs nécessaires pour sécuriser les personnes engagées dans leur sentiment de légitimité.

L'animation de Militens' vise à mettre en lumière les injonctions contradictoires qui viennent de la pluralité des stratégies possibles autour du rapport au savoir: transmettre un max d'informations, rester proche ou populaire et ne pas effrayer son public par des notions savantes, pratiquer l'approche socratique en soulevant plus de questions que des réponses, etc.

Questions ou thématiques pouvant être abordées:

→ **Entrée dans l'engagement:**

Dois-je en savoir beaucoup pour pouvoir m'engager pour une cause? Dois-je tout savoir? Quelles sont les connaissances suffisantes pour me sentir légitime à parler de mes engagements? Quelles informations dois-je avoir pour faire les bons choix?

→ **Doute, ignorance:**

Quelle place pour le doute dans les combats militants?

→ **Elitisme intellectuel:**

L'engagement est-il réservé à ceux et celles qui savent et qui savent expliquer?

Que faire face aux personnes qui discréditent les militantes ou invalident leurs luttes sous couverts d'erreurs, de fautes d'orthographe (classisme), d'incapacité à citer certains chiffres, etc.

→ **Stratégies vues comme utiles ou contre-productives pour militer:**

Comment éviter de passer pour un donneur de leçons alors qu'on veut effectivement faire passer un message? Comment ne pas donner l'impression qu'on prend l'autre pour quelqu'un qui n'a rien compris?

→ **Arrogance militante et attitudes « je sais tout » ou supérieures de certain-es militant-es:**

Quelles sont les autres options possibles qu'un militantisme descendant (modèle maître-élève)?

La place dans le collectif militant

Leader /
Suiveur ou suiveuse /
Solitaire



Ce trio de cartes met en lumière des questions qui se posent aux personnes engagées autour de la place dans le collectif militant. Dans l'imaginaire engagé, le ou la militante est une leadeuse qui convainc les foules tout en faisant passer le collectif avant elle-même.

Les places et les rôles pris par chacune au sein des collectifs peuvent entrer en tension avec l'envie des participantes de correspondre à l'image qu'iels se font du ou de la militante idéale. Cette tension parle notamment des dissonances entre ce qui est perçu comme « obligatoire » pour se dire « militant » et les caractéristiques singulières de chacune qui n'y correspondent pas toujours.

Les militant-es médiatisé-es sont souvent qualifiées comme des personnes leadeuses, entreprenantes et charismatiques. D'un autre côté, une partie de l'imaginaire militant est historique-

ment construit autour de l'idée de faire partie d'un collectif et de s'inspirer, voire de suivre, des idées et des expériences du passé. Or, cela peut entrer en tension avec des vécus intérieurs parfois très solitaires et avec une volonté de s'éloigner de règles ou de manières de faire dictées par d'autres.

Cet outil met en lumière une série d'injonctions implicites dans l'engagement comme motiver, «tirer» ou «porter» les autres. Au fil de l'animation peuvent apparaître des injonctions contradictoires, des idéaux impossibles à atteindre ou encore la difficulté de certains milieux engagés de concevoir des limites à l'engagement.

Questions ou thématiques pouvant être abordées :

→ Alternance des rôles :

Est-on soit leadeuse, soit suiveur ?
Les rôles peuvent-ils évoluer, changer, tourner au sein d'un même collectif ou selon les projets ? Que peut-on mettre en place pour alterner les rôles et ne pas s'«immobiliser» dans un rôle ?

→ Valoriser le fait de suivre :

Qu'est-ce que chacun·e suit ?
Des mouvements du passé,

des idées ? Peut-on être fier·e d'être un suiveur ou une suiveuse ?

→ Les leaders et leadeuses – entre idéalisation et injonction à la perfection :

Faut-il des leaders ? Les leaders sont-ils toujours corrompus par le pouvoir ? Peuvent-ils rester humbles ?

→ Individu et groupe :

Pourquoi malgré la forte présence des groupes, le ou la militante se sent-elle parfois seule et isolée ?
Quelle place pour les dimensions plus personnelles de l'engagement dans des fonctionnements collectifs ?

→ Charge de l'engagement :

Militer, est-ce toujours tirer les autres ? Porter ? Cela suppose-il d'office une prise en charge de quelque chose de lourd et pesant ?
Ou l'engagement peut-il être léger ?

→ Dimension collective :

S'engager doit-il toujours se faire en groupe ? Comment s'engager si on est inconfortable dans les collectifs ?

Le rapport à l'énergie

Plein-e d'énergie /

Fatigué-e /

Fatigant-e



Ce trio de cartes met en lumière des questions qui se posent aux personnes engagées autour du rapport à l'énergie et la fatigue. Dans l'imaginaire engagé, le ou la militante est infatigable, déborde d'énergie, est de tous les combats, rebondit sur l'actualité, se mobilise sans relâche. L'envie d'être de toutes les luttes et d'en faire un maximum pour «sauver le monde» peut entrer en tension avec les limites de l'énergie réelle disponible (santé, moral, familles, contraintes quotidiennes, cycle hormonal, etc.).

Si l'engagement donne de l'énergie, suscite de l'enthousiasme et fait ressentir de la puissance, nombreux et nombreuses sont les militantes confrontées à la fatigue et à un sentiment d'impuissance, de découragement et de lassitude.

Le burnout militant est une réalité: **l'engagement peut aussi user, décourager et fatiguer.**

L'engagement se construit donc en tension avec une injonction parfois forte à être tel le scout « toujours prêt » et des réalités sur le terrain qui sont parfois fort exigeantes et demandent des temps d'arrêt, des respirations, des ressourcements. Une partie du découragement peut aussi venir du fait de se voir perçu comme quelqu'un-e de fatigant-e.

L'exercice met en lumière une série d'injonctions implicites dans l'engagement, mais aussi des réalités émotionnelles compliquées à vivre ou à exprimer au sein des collectifs.

Questions ou thématiques pouvant être abordées:

→ Validisme:

Peut-on militer en étant malade, fatigué-e ou l'engagement est-il réservé aux personnes en pleine santé?

→ L'abandon:

Peut-on lever le pied, en faire moins? Et si des actions risquent de ne pas être faites? Peut-on quitter un collectif?

→ **Burnout:**

Est-ce que nommer le burnout (ou son risque), c'est l'invoquer? Est-ce tabou?

→ **Priorité:**

La santé (mentale/physique) de la personne engagée est-elle secondaire par rapport à la cause, au collectif, à l'action? Doit-on se sacrifier pour la cause? Pour le collectif? Pour l'asbl?

→ **Energie:**

Est-on inévitablement fatiguante quand on milite? Est-ce négatif d'être perçu-e comme fatiguante par son entourage ou son public? Ou est-ce que « fatiguer » et déranger est la preuve qu'on fait bien son boulot de militant-e et qu'on a un impact?

→ **Sparadrap:**

Le ou la militante s'engage et donne du temps et de l'énergie, mais, par cela, n'est-il pas en train de « remplir un rôle » qui devrait être porté par l'État et la société dans sa totalité? Ne joue-t-il pas le rôle du sparadrap là où il y aurait besoin de s'attaquer au symptôme?

Le rapport à la violence

Violent·e /
Non-violent·e /
Bisounours



Ce trio de cartes met en lumière des questions qui se posent aux personnes engagées autour du rapport à la violence. Dans l'imaginaire engagé, le ou la militante tend vers la non-violence mais non passive: iel ose s'opposer à des adversaires puissants (David et Goliath), iel n'a pas peur de s'affirmer et va, si besoin, à la confrontation.

L'envie pédagogique de ne pas brusquer mais d'éduquer et de construire des relations où l'on part de là où chacune est peut entrer en tension avec un besoin de résultat, d'efficacité, un sentiment d'urgence et une aspiration à faire justice.

Le rapport à la violence est une tension qui met en lumière le continuum qui existe entre action non dérangeante, action pacifique, action non-violente, désobéissance civile et action violente.

Militens' permet ici d'entamer un échange autour de la définition de la violence. Cet échange est pensé pour **pouvoir partager des ressentis notamment sur la manière dont certains choix de société sont perçus par les militant-es comme des violences**. On peut aussi faire place aux témoignages des rages que certain-es ressentent face à des injustices et des exactions. Ce trio de cartes autour de la violence peut aussi amener à des discussions sur les différentes stratégies militantes.

Questions ou thématiques pouvant être abordées :

→ **Frontières de la violence:**

Qu'est-ce qui est violent? Parle-t-on d'exercer de la violence physique sur autrui ou parle-t-on d'actions perçues comme violentes par d'autres? Parle-t-on d'actions détruisant des biens matériels ou d'actions condamnées par l'état?

→ **Stratégie non-violente:**

La stratégie du recours à l'action de désobéissance civile a-t-elle un réel impact? Est-elle indispensable?

→ **Stratégie violente:**

La stratégie du recours à l'action violente est-elle utile ou nécessaire?

→ **Perceptions médiatiques:**

Pourquoi les milieux militants, même pacifistes, sont-ils souvent perçus comme violents? Qu'est-ce que cela fait de se sentir perçu-e comme violent-e, ou présenté-e comme tel dans les médias?

→ **Militantisme et violence:**

Peut-on être militant-e et être contre la violence?

→ **Violence et dominations:**

Doit-on distinguer la violence des dominé-es et la violence des dominants? L'une est-elle plus justifiable qu'une autre? Y a-t-il deux types de violence?

Le rapport au réel

Utopiste /
Réaliste /
À côté de la plaque



Ce trio de cartes met en lumière des questions qui se posent aux personnes engagées autour du rapport au réel. Dans l'imaginaire engagé, le ou la militante est une utopiste qui rêve, pense et fait advenir un futur différent. La personne engagée se voit aussi souvent comme « beaucoup plus réaliste que la moyenne ».

EXEMPLE:

« Il faut être utopiste pour croire qu'une croissance infinie est possible sur une planète finie ».

L'envie de partir du réel, de rester ancré dans les réalités vécues peut entrer en tension avec l'envie d'une société radicalement différente ; avec la volonté de rompre complètement avec le modèle actuel et construire une alternative.

La tension se situe entre un ancrage dans le réel et des imaginaires qui prennent des libertés et pensent au-delà, à côté.

L'engagement demande à la fois (1) de regarder les choses en face, d'avoir le courage de se confronter aux faits, de partir du réel et des réalités vécues par chacun-e et (2) de se projeter vers un ailleurs meilleur, de rêver, d'imaginer, de construire des utopies.

C'est là que la carte « à côté de la plaque » prend son sens : s'engager, c'est souvent pouvoir aussi penser *out of the box*, imaginer des solutions « alors que ça paraissait impossible ».

La tension « utopie – réalisme » vient aussi parler de la façon dont les militantes sont trop souvent perçues comme de gentils utopistes, des doux rêveurs, des naïves qui n'ont pas suffisamment les pieds sur terre.

Questions ou thématiques pouvant être abordées:

→ **Découragements et écoanxiétés:**

Comment faire face au côté parfois déprimant ou angoissant des données factuelles ?

→ **Naïveté:**

La ou le militant est-il un « doux rêveur » ? Ne confond-on pas souvent utopie et naïveté ? Que faire quand on est traité-e comme tel ? Comment ne pas se sentir ou se trouver discrédité-e ?

→ **Réalisme et statu quo:**

Qui a les pieds dans le réel? Les critiques ne confondent-elles pas «être réaliste» et «être en accord avec le statu-quo ou le paradigme actuel»?

→ **Changement social et pensée décalée:**

Le monde n'a-t-il pas besoin de personnes qui pensent «à côté», «en dehors», «ailleurs», *out of the box*?

→ **Complémentarité:**

Peut-on être à la fois réaliste et utopiste? Ce qui est réaliste pour certain-es n'est-il pas qualifié d'utopiste par les autres?

Le rapport au public

Exemplarité /
Doux ou douce /
Radical-e



Ce trio de cartes met en lumière des questions qui se posent aux personnes engagées autour du rapport au public. Dans l'imaginaire engagé, le ou la militante est une super héroïne très compétente: douce, à l'écoute, empathique et radicale, affirmée et intransigeante, mais aussi exemplaire dans les gestes de son quotidien et dans ses attitudes.

L'envie d'éviter de se compromettre, de rester cohérent-e, de ne pas trahir ce qui fait la «racine» de notre engagement qui peut se traduire par une fermeté dans les actions et les prises de positions publiques peut entrer en tension avec l'envie de ne pas brusquer le grand public, de prendre soin de ses interlocuteurs et de ses interlocutrices.

L'engagement se construit dans cette tension entre douceur et radicalité, entre adresser clairement les désac-

cords ou les enjeux et en même temps construire une stratégie qui emmène le public avec soi.

Dans ce triptyque vient se rajouter une autre tension, celle autour de la cohérence et de l'exemplarité: on attend du ou de la militante que ses actes soient en accord avec ses valeurs, sans exception. **L'exemplarité est devenue une arme des opposant-es à l'écologie pour discréditer toute action ou toute personne engagée au prétexte qu'iel ne serait pas parfait-e**: untel ferait une manif avec un smartphone, une autre militerait chez Greenpeace en mangeant du Nutella. Dans le même souffle, les mêmes opposant-es vont tenter de discréditer un-e militante, car «iel est trop radical-e, pas assez modéré-e, est un-e extrémiste». Pile: je gagne, face: tu perds.

Questions ou thématiques pouvant être abordées:

→ Les limites de l'exemplarité:

Jusqu'à où faut-il être exemplaire en tant que militante? La cohérence parfaite est-elle possible? N'entraîne-t-elle pas une pensée très réductrice des défis? Comment être cohérente quand les enjeux sont interconnectés?

→ La non-cohérence:

Quelle place pour la non-cohérence et ce qui est perçu comme des contradictions dans les actions militantes? Quel lien entre pensée complexe et cohérence? La cohérence n'invite-t-elle pas à uniquement agir sur base de «kits-de-pensée»?

→ Douceur et engagement:

La douceur peut-elle aller avec le militantisme?

→ Radicalité:

Jusqu'à où doit-on pousser la radicalité dans l'engagement? La radicalité est-elle un repoussoir ou ce qui fait l'ADN de l'engagement?

→ Stratégies militantes et traits de personnalité:

Nos personnalités marquent-elles nos façons de nous engager?

Le rapport à la critique

Borné-e /
Volontaire /
À l'écoute



Ce trio de cartes met en lumière des questions qui se posent aux personnes engagées autour du rapport à la critique. Dans l'imaginaire engagé, le ou la militante est ferme, intransigeante sur les valeurs essentielles et en même temps à l'écoute.

L'envie de défendre une position particulière et de résister aux attaques des adversaires de la cause peut entrer en tension avec l'envie d'adapter son engagement et de l'améliorer constamment.

D'un côté, l'engagement demande de maintenir ses positions et d'avancer envers et contre tout, mais cela entre en tension avec le fait que le ou la militante ne détient pas la vérité absolue et se doit d'être à l'écoute de ceux et celles qui ont d'autres points de vue, d'autres idées, d'autres solutions. L'effet de groupe peut d'ailleurs renforcer l'aspect dogmatique de certaines positions militantes. Cet aspect borné

du ou de la militante est souvent cité par des participantes comme un repoussoir.

En même temps, **il est difficile de se remettre sans cesse en question. Ce processus est vu comme salutaire jusqu'à un certain point, puis bloquant l'action et épuisant s'il devient continu.**

L'exercice vient ici pointer une ambiguïté du ou de la militant-e qui, parfois, même s'il accorde de l'importance au collectif et au groupe, a du mal à se mettre réellement à l'écoute des voix dissidentes.

Questions ou thématiques pouvant être abordées:

→ Perméabilité à la critique:

À quel point faut-il être perméable à la critique en tant que militant-e?

→ Au service des bénéficiaires:

Comment être certain-es que le message que l'on porte correspond aux souhaits de ceux et celles pour qui l'on se bat? Si nous ne sommes pas les premiers et premières concernées par nos luttes, quels dispositifs d'échange avec les plus vulnérables que je défends est-ce que je mets en place pour écouter leurs besoins, leurs revendications?

→ **Critique, pédagogie et répétition:**

Que faire des « critiques habituelles » ? Lorsque les mêmes questions, qui ont déjà leurs réponses, sont posées régulièrement (avec plus ou moins de bonne foi) par des personnes différentes, quel temps et quelle énergie y consacrer ? Le ou la militante peut-elle refuser d'expliquer ce qui lui semble « la base », le b.a.-ba ? Doit-on être toujours pédagogue ? A-t-on toujours le temps de tout réexpliquer ? Doit-on toujours (re-re-re) débattre des bases ? Peut-on refuser de s'expliquer à certains moments sans paraître borné-e, dogmatique ou arrogant-e ?

Le rapport entre moyens et fins

Transition /
Révolution /
Anarchie



Ce trio de cartes met en lumière des questions qui se posent aux personnes engagées autour du rapport entre moyens et fins. Dans l'imaginaire engagé, le ou la militante est celle qui porte la révolution. Penser la transition et la révolution ensemble n'est pas facile et peut même apparaître antinomique.

Penser une transition au sens des étapes progressives et acceptables pour réformer le réel peut entrer en tension avec les stratégies révolutionnaires visant à changer fondamentalement les structures sociales. On peut se trouver tiraillés entre le besoin de commencer aujourd'hui quitte à ce que ce soit de façon limitée, de s'appuyer sur les héritages positifs du passé pour transiter, et l'envie de faire table rase par la révolution, pour commencer à bâtir du neuf sur un sol plus porteur.

Il est parfois perçu plus rapide d'apporter des modifications à un système que de le reconstruire. Or des coupures radicales peuvent être nécessaires pour apporter de réels changements, mais elles sont perçues comme plus compliquées ou plus longues à initier.

Si le mot « anarchie » est employé dans la langue de tous les jours pour définir « un état de trouble, de désordre ou de chaos », il signifie en réalité « absence de commandement ». L'anarchie est une pensée et une organisation politique sans rapports de pouvoirs verticaux, ceux-ci étant source d'abus, de domination et d'injustice systémiques, et où le pouvoir décisionnaire, organisationnel, est réparti de façon horizontale.

La tension anarchie/transition/révolution ouvre aussi la question de la nécessité d'une centralisation pour un changement social. Faut-il penser œuvrer tous et toutes ensemble et rallier un maximum de gens à notre plan? Ou peut-on construire localement, dans différents endroits et chacun·e à sa façon, et le plan global se dessinera de lui-même?

Questions ou thématiques pouvant être abordées:

→ **Transition et greenwashing:**

La transition est-elle une fausse transformation? Un statu quo déguisé? Du revolution-washing? Transformation-washing?

→ **Révolution et rupture:**

Peut-on changer la société sans rupture radicale ou violente? Avec quoi faut-il rompre?

→ **Rôle de l'Etat:**

Peut-on changer la société sans pouvoir décisionnel fort?

→ **Centralisation:**

La révolution doit-elle être planifiée et centralisée? Faut-il obligatoirement s'organiser, se fédérer et construire des revendications communes entre tous et toutes? Ou peut-on laisser des groupes différents construire anarchiquement ou organiquement la révolution? Quelle place pour l'anarchie dans l'engagement en termes de décentralisation et d'autonomie de collectifs autogérés?

→ **La révolution pour qui:**

Peut-on ou doit-on changer la société sans l'accord et l'avis de tout le monde?

→ **Révolution et statu quo:**

Les révolutions n'ont-elles pas toujours mené à une réaffirmation du statu quo (même élites au pouvoir, mêmes fonctionnements par d'autres gouvernant-es, etc.)?



FAQ

Est-ce que les participant-es peuvent se situer en dehors ou au milieu du triangle ?

→ Oui, mais pas à chaque fois. On peut si on veut leur donner un ou deux jokers par personne. L'idée est d'éviter une répétition de « un peu de tout » ou « aucun des trois ».

Est-ce normal que les participant-es n'aient pas facile à se positionner au premier tour ?

→ Oui, l'exercice demande de ne pas chercher une bonne réponse qui, dans ce cas-ci, n'existe pas. Mais bien de se positionner et de justifier son positionnement.

Comment se situer si on ne supporte pas/on ne s'associe pas aux mots « militant-e » ou « engagé-e » ?

→ On peut se positionner parce qu'on aime le mot ou parce qu'on le déteste. L'important c'est de se positionner et de dire pourquoi.

Doit-on utiliser tous les trios de cartes avant de finir l'activité ?

→ Non. L'animateur ou l'animatrice choisit le nombre de séries de cartes en fonction de ses objectifs, du temps disponible et du déroulement des premiers tours.

Les participant-es peuvent-iels se déplacer s'ils sont convaincu-es par ce qu'amènent les autres participant-es dans l'échange ?

→ Oui, mais le but n'est pas d'atteindre un consensus. L'enjeu est plutôt de visibiliser les différentes façons d'entendre la question et d'y répondre. Il est intéressant que les participant-es répondent tout au long de l'animation de façons variées à la consigne.

Doit-on annoncer les objectifs de Militens' en amont de l'animation ?

→ Non, mais on peut les distiller au fil de l'animation quand il y a besoin de recadrer la manière dont se partage la parole ou si des participant-es émettent de forts jugements sur la position des autres participant-es.

Doit-on discuter des objectifs de Militens' avec les participant-es ?

→ Non, sauf si le processus de formation nécessite un décodage pour ne pas reproduire uniquement l'aspect « jeu », et y adjoindre les consignes d'animation pour rester dans un processus émancipateur.

Que faire si un mot ne parle à aucun des participant-es ou ne me parle pas en tant qu'animateur ou animatrice ?

→ Aucune importance, un groupe n'est pas l'autre, il n'est pas nécessaire de creuser chaque mot du triptyque à chaque tour, ni de donner la même importance aux trois propositions. Si l'animateur ou l'animatrice sent par contre une forte réaction à un mot, ne pas hésiter à amener des exemples venant d'autres sessions ou des exemples personnels pour alimenter le débat et pluraliser les positions.

L'animateur ou l'animatrice doit-elle intervenir à chaque tour ?

→ Non, si l'animateur ou l'animatrice estime que le groupe a suffisamment nourri la thématique, son intervention n'est pas nécessaire. L'idée est que l'animateur ou l'animatrice intervienne le moins possible, et attende avant de prendre la parole pour laisser le temps aux participant-es de nourrir la thématique elleux-mêmes. L'animatrice est là pour recadrer le débat et l'élargir en fonction des objectifs mentionnés ci-dessus.



Écotopie - laboratoire d'écopédagogie, est une association d'éducation permanente, composée de formateurs-chercheurs et de formatrices-chercheuses, engagée pour une transformation de la société en s'appuyant sur une éducation relative à l'environnement (ErE).

Outils

Les publications d'Écotopie (analyses, outils, recherches et études) ont pour objectif de susciter la réflexion et le débat, et de soutenir l'action. Cet outil s'inscrit dans la ligne éditoriale d'Écotopie. Par nos publications, nous visons à :

- Politiser les questions environnementales (ou écologiser les questions politiques et sociales),
- Rendre les pédagogies environnementales émancipatrices.

Toutes nos publications sont disponibles sur notre site www.ecotopie.be

Les publications d'Écotopie sont en licence "**Creative Commons CC BY-NC-SA**" et s'inscrivent donc dans la philosophie des communs. Cette licence permet toute exploitation de l'œuvre (partager, copier, reproduire, distribuer, communiquer, réutiliser, adapter) par tous moyens, sous tous formats. Toutes les exploitations de l'œuvre ou des œuvres dérivées, sauf à des fins commerciales, sont possibles. Cela est possible pour autant que les obligations d'attribution, de non utilisation commerciale et de partage dans les mêmes conditions sont respectées.



Parce qu'on est à la fois masculin et féminin, en fonction du moment, du sujet, de l'humeur... parce qu'on porte nos ambivalences et nos contradictions de genre, nous nous sommes permis-es une adaptation libre, « façon maison », de l'écriture inclusive. La priorité est mise sur le confort de lecture tout en adoptant un style inclusif, même si cela se fait parfois au détriment d'une uniformité stricte dans la manière d'appliquer l'écriture inclusive. Nous allons notamment utiliser les « iel » et « iels » comme contraction de « il(s) » et « elle(s) », et les « elleux » pour signifier « elles » et « eux ».

Pour citer cet outil

Écotopie (2024), « Militens, l'outil qui affiche les tensions », in « Outils », publications d'Écotopie - laboratoire d'écopédagogie.

Outil 2024



Avec le soutien de



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de
la



Wallonie

Écotopie asbl – Laboratoire d'écopédagogie
Rue Fusch 3, 4000 Liège
04 250 95 84
info@ecotopie.be
N° d'entreprise : 0445.550.395 – RPM Liège

